

## La résurrection de la fille de Jaire (Luc 8, 41-56)

Au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit.

Ce dimanche nous entrons dans le carême de l'Avent et l'Église nous offre ce texte de la résurrection de la fille de Jaire et de la guérison de l'hémorroïsse.

### **L'avent et l'avant.**

Le Fils de Dieu sur terre va bientôt naître dans notre monde, au milieu de nous et nous voyons Dieu comme son père. Pourtant Dieu le père est bien plus qu'un père. Il a une tendresse pour ce monde, une tendresse infinie pour chaque être humain qu'il veut absolument sauver, c'est-à-dire faire revenir dans son amour.

Cette tendresse va jusqu'au cœur de la souffrance. Dans Isaïe, Dieu le père, dans l'attente de ces actions à venir, dit « **Comme une femme en travail, je gémis, je suffoque, et je suis oppressé tout à la fois.** » (Is 42, 14) Dieu souffre de ce monde déchu qu'il souhaite engendrer une nouvelle fois. Cet engendrement renouvelé passe par la naissance de Jésus, le Christ, Fils de Dieu comme fils de la Vierge Marie.

### **Les enfants de Dieu pleins d'espoir car pleins de désespérance**

Nous sommes dans le temps de l'Avent, dans celui de l'attente, propice à méditer cet évangile qui nous parle de la tendresse maternelle de Dieu le père. Cet évangile nous donne, en effet, comme exemple l'amour de Son Fils pour l'être humain et la tendresse maternelle de Jésus pour les enfants de Dieu.

Jésus rencontre le chef de la Synagogue Jairos qui s'adresse à lui et l'hémorroïsse qui touche son vêtement. Jairos est rempli d'espoir, même s'il craint la mort de sa fille, ou justement parce qu'il craint la mort de sa fille. L'hémorroïsse est remplie d'espoir, même si sa maladie, ses pertes de sang perdurent. Mais peut-être est-ce cela l'espoir ! Espérer malgré le désespoir.

Jésus est aussi entouré d'une foule importante, elle aussi remplie d'espoir car une foule ne s'agrège que si il y a espoir. L'espoir ne peut être qu'issu

d'un désir d'amélioration considérée comme possible ou du souhait d'écartier une possible détérioration pour soi ou autrui, matérielle ou spirituelle.

Ainsi, Jairos, l'hémorroïsse, la foule, tous enfants de Dieu et plein d'espoir, entourent Jésus comme une mère, le pressent et le sollicitent.

### **L'amour et la consolation d'une mère**

Le monde a oublié son Créateur, l'être humain a oublié son Créateur. Dans l'évangile, le Chef de la Synagogue, l'hémorroïsse, tous les deux, semblent venir bien tard pour s'adresser à Dieu en Jésus. C'est ce que dit le livre du Deutéronome (Dt 32, 18) en disant que Dieu nous a donné la vie comme une femme : **«Oui, Israël, tu oublies ton protecteur, celui qui t'a mis au monde, tu négliges le Dieu qui t'a donné la vie .**

À cet oubli, Dieu répond par des gestes de consolation, des paroles d'espérance sans amertume, sans remontrance, sans conseil ni recommandation. Jésus dit à l'hémorroïsse dans ce passage de l'évangile : **“Ma fille, ta foi t'a sauvé, tu peux aller en paix.”** et à Jaïros : **“ne crains pas; crois seulement, et elle sera sauvée”.**

Ces gestes d'un amour féminin et maternel se retrouvent aussi dans les versets d'Osée (Os 11, 4) où Dieu, parlant d'Israël, est doté de traits maternels. Ces versets sont quelques fois traduits par **“Je le dirigeais avec ménagement, lié à lui par l'amour. J'étais pour lui comme une mère qui soulève son petit enfant tout contre sa joue. Je me penchais vers lui pour le faire manger.”**

### **L'amour et l'éternité ne se fractionnent pas**

Jésus dans ce passage de l'évangile refuse de subir la pression des événements et la foule qui le presse. Il répond immédiatement - ici et maintenant - au chef de la Synagogue en se rendant chez lui, mais, sur le chemin, répond tout aussi immédiatement - ici et maintenant - à l'hémorroïsse.

Cette urgence de l'amour - ici et maintenant - se rencontre par deux fois. Ces deux urgences, qui se succèdent et s'entrechoquent, donnent des

accents d'éternité, comme si le temps n'existait pas, révélant que l'amour se partage sans jamais se fractionner.

Tel est l'idéal de vie du chrétien : vivre chaque instant comme éternel car dans le plan et l'échelle du temps de Dieu. Telle est la règle de l'amour vrai et profond et son enseignement, à savoir aimer en totalité à chaque rencontre..

### **L'amour au-delà des sens, comme sixième sens.**

La force sortie de Jésus lorsque l'hémorroïsse touche la frange de Son vêtement est à la fois le désespoir de l'hémorroïsse et aussi son espérance. Les deux sont inséparables. Cette force sortie de Jésus est le signe d'une relation qui s'est établie ou rétablie. L'hémorroïsse tremble car elle se rend compte qu'elle a touché l'inaccessible, qu'elle a touché l'amour de Dieu et Jésus répond à cela par la grâce de la guérison.

Ce qui est remarquable et à retenir est autre : l'origine de cette relation d'amour est non pas Jésus, mais l'hémorroïsse!

Cela peut paraître paradoxal, mais chacun peut expérimenter cela. Toute la force d'aimer réside dans l'être aimé et non celui qui aime. Tout l'amour d'un père ou d'une mère pour son enfant a pour origine l'enfant, tout l'amour pour son conjoint a pour origine le conjoint et non soi-même. De même, l'amour pour Dieu a pour origine Dieu et non soi-même.

Ainsi, une femme, par amour maternel, ressent les besoins, les craintes, les espoirs de son enfant. Ainsi, Jésus sent cette force sortir de lui, car il ressent la maladie, la peur, l'espoir de l'hémorroïsse dans son besoin d'être guérie. Quand l'amour est, nul sens, nul échange verbal ou d'autre type ne sont nécessaires. L'amour est un sixième sens qui englobe tous les cinq autres.

### **Il n'est pas trop tard pour faire l'effort de s'adresser à Dieu**

Dans les cas les plus désespérés, que ce soit pour soi-même dans le cas de l'hémorroïsse ou pour autrui dans le cas du chef de la Synagogue, il n'est jamais trop tard pour s'adresser à Dieu.

Pour autant, s'adresser à Dieu nécessite de faire l'effort initial : le chef de la synagogue s'approche et tombe à ses pieds, l'hémorroïsse s'approche par derrière et touche la frange.

### **Les réponses de Dieu sont inattendues et extraordinaires.**

Les réponses de Dieu surprennent.

Qui aurait pu penser que Jésus ressusciterait la fille de Jaïros ? Même quand Jésus dit que la jeune fille dort, personne n'y croit et tous, le père, la mère, Pierre, Jacques, Jean et Jacques se moquent de Jésus.

### **L'être humain à l'origine du salut**

Mais l'important n'est pas ici le miracle, mais le sens du miracle.

Le Christ dit : ***“ Ma fille, ta foi t'a sauvé, tu peux aller en paix”***. Jésus guérit l'hémorroïsse de sa maladie peut-être. Mais, Jésus guérit peut-être l'hémorroïsse de son désespoir, sans la guérir de sa maladie. La guérison de l'hémorroïsse n'en serait pas moins totale. Mais, en disant ***“ta foi t'a sauvée”***, Jésus révèle surtout que l'hémorroïsse est la source de son propre salut et de sa guérison.

La parole adressée à Jaïros ***“crois seulement, et elle sera sauvée”*** est de même nature. Le salut de sa fille unique est dans la foi de Jaïros.

### **Dieu ne nous oublie pas.**

Demandons à Dieu, prions qu'Il accède à nos demandes. Il est certain que Dieu nous donnera ce dont nous avons besoin et lorsque nous en avons besoin. Ne fermons pas notre cœur en attendant exactement ce que nous avons demandé et rien d'autre. Ce serait vouloir enfermer l'amour infini de Dieu dans une demande finie et limitée et vouloir être son propre juge à la place de Dieu.

Soyons prêts à accepter ce que Dieu nous donne, à être prêt à dire comme Job (Jb 1, 21) à tout instant “ **le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, bénis soit le nom du Seigneur**”.

Nous pouvons, nous devons même crier nos demandes à Dieu avec la force d'un nourrisson et dans l'espoir absolu d'être entendu, avec l'espérance qu'il comblera nos besoins véritables. Ces demandes fortes et puissantes sont la source de l'amour de Dieu dont il nous nourrira.

Cet amour infini de Dieu, et ce même amour infini de Jésus, ici dans cet évangile, revêt des traits masculins lorsqu'il demande avec insistance “**Quelqu'un m'a touché; J'ai senti qu'une force était sortie de moi**” et des traits féminins lorsqu'il ordonne de donner à manger à la fille de Jaïros.

Cet amour éternel dépasse toute dimension paternelle ou maternelle. Il est toutefois révélé par Isaïe, qui affirme que Dieu ne nous oubliera pas, en rapportant cette parole d'espérance - ô combien maternelle - de Dieu le père:

« **La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair? Même si celles-là oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas!** » (Is 49, 15)

Amen.

Père André

20 novembre 2020